

Roberval

Martin Gaudreault

Numéro 47, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreault, M. (1990). Roberval. *Continuité*, (47), 47–51.

Roberval



L'hôtel de ville de Roberval est un des rares édifices publics qui témoigne de la survie du «style municipal» développé à Québec par l'architecte Georges-Émile Tanguay peu avant 1900. (photo: Martin Gaudreault)

Le centre institutionnel de Roberval est dominé par l'ensemble architectural des Ursulines, dont l'architecte est Joseph-Pierre Ouellet, à partir de 1900. (photo: M.A.C., R.-P. Monnier)

Première ville établie sur les rives du lac Saint-Jean, Roberval est depuis le XIX^e siècle le centre administratif et institutionnel par excellence de la région.

Coincée entre cette mer intérieure qu'est le lac Saint-Jean, à l'est, et les contreforts des montagnes laurentiennes, à l'ouest, Roberval s'étend le long du rivage en une sorte de croissant inscrit entre deux pointes.

Son histoire commence vers 1855, avec l'arrivée des familles Boivin, Thibeault et Jamme. Les premières s'installent au sud, à l'embouchure de la rivière Ouiatchouane («cascade» ou «flots brillants») tandis que Thomas Jamme choisit la rive droite de la Ouiatchouaniche, au nord, pour bâtir une maison et ses dépendances, un moulin à scie et un moulin à farine. À ces pionniers se joignent au fil des années des

familles venues d'anciennes paroisses (surtout de Charlevoix). Entre les deux foyers initiaux de peuplement, des habitations sont disséminées sur plusieurs kilomètres le long d'un chemin rudimentaire à la merci des crues printanières. La municipalité, créée en 1859, est baptisée du nom du premier vice-roi de la Nouvelle-France, Jean-François de la Rocque de Roberval, qui avait tenté de pénétrer au Saguenay au XVI^e siècle.

À Roberval comme ailleurs, le progrès a souvent emprunté la voie de la facilité. À preuve, ces deux photographies: l'ancien bureau de poste et celui qui l'a remplacé.
(photos: Martin Gaudreault)

AUTOUR D'UNE ÉGLISE

C'est la construction de l'église Notre-Dame en 1872 qui marquera la naissance d'une véritable agglomération. Remplaçant la chapelle primitive (1859) située à deux kilomètres plus au sud, la nouvelle église sera dès 1873 entourée d'un bureau de poste, de plusieurs magasins, d'une école puis d'une salle publique – à la fois «hôtel de ville» et cour de justice – édifée presque en face du magasin de M. Donaldson, dont la maison a survécu jusqu'à nos jours. Avec ses quelque 700 habitants, la paroisse constitue déjà le principal pôle de développement du Lac-Saint-Jean.

La grande inondation de 1876 entraînera des changements notables dans la configuration du village en forçant l'abandon du vieux chemin de grève au profit d'une voie parallèle plus sûre, le futur boulevard Saint-Joseph. (Les rues Notre-Dame et Arthur sont tout ce qui reste du chemin primitif.) C'est d'ailleurs dans la rue Saint-Joseph, sur des terrains cédés par les colons Jamme et Ménard, que s'élève le couvent des Ursulines, arrivées à Roberval en 1881. Sous l'égide de mère Saint-Raphaël, les religieuses y fondent la première école ménagère au Canada et probablement en Amérique, école dont la renommée dépassera bientôt les frontières du pays.

Pour loger les pensionnaires dont le nombre s'accroît d'année en année, on construit en 1887 «la maison de pierre», un bâtiment de quatre étages en pierre de taille. Le couvent original, entièrement en bois, est démoli en 1894 pour faire place à un nouveau pavillon relié à la maison de pierre par un passage couvert. Mais trois ans après, un incendie détruit le couvent, ne laissant que les murs de pierre.

L'architecte Joseph-Pierre Ouellet, chargé de la reconstruction, conservera les murs de la maison et édifiera autour quatre corps de bâtiment auxquels s'ajouteront par la suite deux autres ailes, dont celle de la chapelle, en 1909. Bien qu'un autre incendie survenu en 1919 ait rasé la section nord de l'édifice (l'externat et l'école ménagère), l'ensemble garde encore aujourd'hui une allure impressionnante.

LES BELLES ANNÉES

L'arrivée du chemin de fer en 1888 donne à l'économie robervaloise un élan formidable dont le maître d'oeuvre est un ingénieur et entrepreneur originaire de Philadelphie: Horace Jensen Beemer. Déjà reconnu pour avoir réalisé le canal Welland et l'aqueduc de Québec, c'est lui qui dirigera les travaux de construction de la voie ferrée. Afin de relier Québec au lac Saint-Jean, une distance de 238 kilomètres, Beemer emploie jusqu'à mille hommes qui pendant cinq ans travaillent dans les pires conditions. On a envisagé un certain temps d'établir le terminus ferroviaire à Chicoutimi mais, par suite des requêtes pressantes des colons et des notables robervalois, le privilège échoit à Roberval, qui peut dès lors prétendre au titre de «capitale du Lac-Saint-Jean». Rien en effet ne viendra freiner son essor pendant plus de vingt ans.

Horace Beemer saura tirer avantage de la nouvelle conjoncture. Avant même l'inauguration du chemin de fer, il fait bâtir l'hôtel Roberval, un «château de bois» avec vue imprenable sur le lac. Agrandi de deux ailes à peine trois ans plus tard, l'hôtel comptera alors 254 chambres. Pour y attirer les Américains fortunés, Beemer met sur pied une campagne



publicitaire vantant la beauté du lac Saint-Jean et la richesse de sa faune marine. L'entreprise paraît assez audacieuse dans ce coin de pays où il vaut mieux cultiver l'orge et l'avoine que de prôner le développement touristique. Pourtant les efforts de Beemer portent fruit puisque les touristes affluent des États-Unis et même d'Europe pour pêcher la ouananiche, ce saumon d'eau douce qui abonde dans les eaux du lac Saint-Jean. Beemer fait même construire une saumonerie pour ensemercer le lac et assurer la conservation de l'espèce. Il est également associé à Benjamin-Alexandre Scott, propriétaire d'une scierie – la plus grande de la région – qui emploie jusqu'à 300 hommes.

C'est encore Horace Beemer qui jette les bases de la navigation sur le lac Saint-Jean avec le lancement du *Péribonka*, un vapeur qui dès 1888 fait la navette entre les paroisses du haut du lac et le terminus ferroviaire. Long de 27 mètres, le

bateau peut prendre à son bord 300 passagers, surtout des colons qui viennent s'établir sur les rives lointaines du lac. Il est aussi affecté au transport du bois et de marchandises diverses. Roberval devient ainsi la porte d'entrée du lac Saint-Jean et un port d'importance par où transite toute la production agricole et industrielle de la région.

En 1903, l'année où Roberval acquiert le statut de ville, la population dépasse les 3 000 habitants. Depuis l'avènement du chemin de fer, de nombreuses entreprises y prospèrent, dont une fonderie, une filature de laine et des briquetteries. On commence aussi à exploiter, au début du XX^e siècle, des carrières de pierre calcaire et le fameux «granit rose de Roberval». Mais c'est toujours l'industrie forestière et l'agriculture, avec l'industrie laitière et le bleuets, qui dominent l'économie régionale à l'époque.

Lorsqu'ils confient à Joseph-Pierre Ouellet le mandat de préparer les plans d'un hôtel de ville, l'intention des édiles municipaux est de loger sous le même toit un palais de justice. Rien d'étonnant donc à ce que l'architecte ait pris les devants en proposant une architecture d'État: la tour s'inspire de celle du parlement de Québec. (photo: Martin Gaudreault)



UNE ÈRE DE BOULEVERSEMENTS

À la fin de la première décennie du XX^e siècle, plusieurs événements conjugués présagent des jours plus sombres pour la «perle du Lac-Saint-Jean». D'abord, l'incendie de l'hôtel Roberval en 1908 portera un dur coup à l'industrie

touristique. La fermeture du moulin Scott, deux ans plus tard, aura des conséquences encore plus désastreuses, tant sur le plan économique que sur le plan social, en réduisant au chômage un grand nombre de travailleurs. Finalement, le prolongement du chemin de fer jusqu'à Saint-Félicien mettra un

terme à la domination commerciale de Roberval, qui n'arrive pas à attirer les grandes industries sur son territoire. Le port continuera néanmoins ses activités pendant quelques années avec une flotte marchande de plus en plus réduite.

L'église Saint-Jean-de-Brébeuf, un monument de style néo-gothique tardif construit en 1931-1932, est revêtue de granit rose de la région. (photo M.A.C., R.-P. Monnier)





Parmi les nombreuses églises qui exploitent le thème de la tente, Notre-Dame de Roberval est particulièrement convaincante. Œuvre de l'architecte Fernand Tremblay, de l'agence St-Gelais, Tremblay, Tremblay, ce monument de la modernité est formé d'une structure de puissants chevrons en béton qui dégagent une nef s'enfonçant dans le sol. (photo: M.A.C., R.-P. Monnier)

La maison Donaldson transpose à Roberval l'image familière de la «maison québécoise». (photo: Martin Gaudreault)

La fin de la navigation commerciale sur le lac Saint-Jean en 1920 coïncide avec l'établissement de la base aérienne sur la «pointe aux Anglais». Mise sur pied par les deux gouvernements, elle est à la fois base militaire et station expérimentale. Les aviateurs ont pour mission d'assurer la protection des forêts et de faire le relevé des terres vacantes au nord du lac Saint-Jean. Après trois ans, la base est cédée à des compagnies privées. Aujourd'hui elle est desservie par une flotte d'appareils qui transportent touristes ou marchandises vers le nord et le ministère de l'Énergie et des Ressources occupe la «maison des aviateurs».

Alors que l'agriculture montre des signes d'essoufflement, Roberval, qui détient des fonctions clés dans les domaines de l'éducation, de l'administration et de la santé, s'emploie à consolider son rôle de centre de services. Une école normale est fondée en 1925 au couvent des Ursulines et on construit un hôtel de ville en 1929. L'Hôtel-Dieu Saint-Michel, inauguré en 1918, est doté d'un sanatorium en 1936. Entre-temps, on édifie l'église Saint-Jean-de-Brébeuf (1931), à peu près à l'endroit où s'était établi Thomas Jamme 75 ans auparavant.



VERS LA MATURITÉ

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville est bien engagée sur la voie de l'urbanisation. On trace de nouvelles rues, dont le boulevard Marcotte, au-delà de la voie ferrée qui constituait jusque-là la limite de la ville. De nouveaux lotissements accueillent une partie de la population, qui atteint les 5 000 habitants en 1955. L'ouverture du boulevard Marcotte occasionnera un déplacement du secteur commercial, au détriment de l'artère principale, le boulevard Saint-Joseph, qu'on veut alors adapter au goût du jour. Le magnifique bureau de poste est démoli en 1953 pour

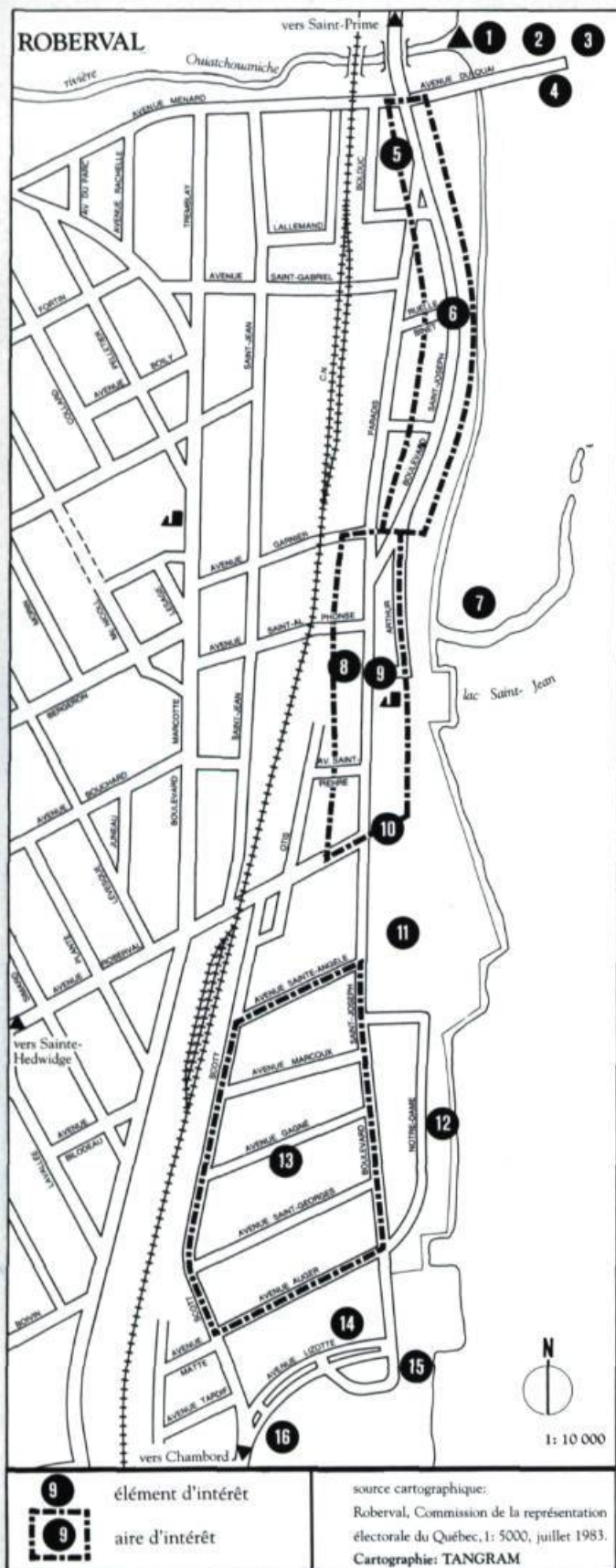
faire place à un édifice sans intérêt. Bien d'autres bâtiments patrimoniaux ont subi le même sort à une époque où le progrès, croyait-on, ne pouvait être concilié avec le respect du passé. C'est le cas de la maison Villeneuve, construite avec des briques fabriquées à Roberval au début du siècle, dont plusieurs ont déploré la disparition.

La population s'est toutefois donné des moyens pour éviter la répétition de telles erreurs. La Société d'histoire de Roberval a été créée récemment afin de promouvoir l'histoire de la ville et la préservation des bâtiments historiques. La municipalité travaille de son côté à

l'élaboration d'une réglementation pour mieux protéger son secteur patrimonial. Elle prépare en outre un circuit d'interprétation qui fera connaître la richesse de l'histoire de Roberval. Autant d'initiatives qui sont l'indice d'une ville parvenue à sa maturité.

Martin Gaudreault

Coordonnateur et président du comité consultatif d'urbanisme de la Ville de Roberval.



GUIDE PRATIQUE DE ROBERVAL

À VOIR

- Centre historique et aquatique, 700, boulevard de la Traversée. Centre d'interprétation de l'histoire de la colonisation de la région, de l'environnement du lac Saint-Jean et de sa faune marine.
- Parc de la Pointe-Scott. Emplacement du moulin à scie construit en 1888 par B.-A. Scott, mais dont il ne reste aucun vestige. Parc récréatif.
- Pointe des Anglais. Terrain encore utilisé aujourd'hui par l'aviation commerciale. Le ministère de l'Énergie et des Ressources a aménagé ses bureaux dans l'ancienne résidence des aviateurs anglais qui date du début des années vingt.
- Quai municipal. Point de départ de la navigation commerciale sur le lac Saint-Jean. Promenade et quai d'arrivée de la Traversée internationale du lac Saint-Jean.
- Église Saint-Jean-de-Brébeuf, 1119, boulevard Saint-Joseph. Construite en 1931-1932, en granit rose de Roberval.
- Secteur du boulevard Saint-Joseph, de la marina au quai municipal. On y trouve quelques bâtiments anciens à l'architecture intéressante et fort bien conservés.
- Marina de Roberval. On y a une vue exceptionnelle sur les bâtiments situés en bordure du lac Saint-Jean.
- Hôtel de ville, 851, boulevard Saint-Joseph. Édifié en 1928-1929 par l'architecte Charles Lafond.
- Secteur commercial, boulevard Saint-Joseph, entre les rues Sainte-Angèle et Garnier. Principal axe de développement de la ville.
- Palais de justice, 750, boulevard Saint-Joseph. Conçu en 1909 par l'architecte Joseph-Pierre Ouellet, ce bâtiment en granit rose de Roberval fut d'abord un hôtel de ville.
- Couvent des Ursulines, 720, boulevard Saint-Joseph. Édifié en 1881, il est détruit par le feu en 1897. L'architecte Joseph-Pierre Ouellet sera chargé de le reconstruire au début des années 1900. La chapelle, couronnée d'un dôme, a été inaugurée en 1909.
- Rue Notre-Dame. La plus vieille rue de Roberval.
- Noyau patrimonial du Vieux-Roberval, compris entre les rues Auger, Sainte-Angèle, Marcoux et Saint-Georges. Ce secteur sera inclus dans un circuit d'interprétation mis sur pied par la Ville.
- Église Notre-Dame, 484, boulevard Saint-Joseph. Construite en 1966-1967 par les architectes St-Gelais, Tremblay et Tremblay, elle remplaçait l'église presque centenaire devenue trop petite.
- Maison Donaldson, 464, boulevard Saint-Joseph. Cette maison historique qui date de 1897 a été classée par le ministère des Affaires culturelles.
- Statue du Christ-Roi, près de l'Hôtel-Dieu. Oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté réalisée en 1947, elle n'est malheureusement pas reconnue à sa juste valeur par les Robervalois et ne bénéficie d'aucune protection.

OÙ S'ARRÊTER

La Maison du Lac, 582, boulevard Saint-Joseph, Roberval. Tél.: (418) 275-3115.
Motel de Castille, 560, boulevard Saint-Joseph, Roberval. Tél.: (418) 275-0771.

POUR EN SAVOIR PLUS

Société d'histoire de Roberval, coeur du Piékouagami, 775, boulevard Saint-Joseph, bureau 2, Roberval, G8H 2L4.
Centre historique et aquatique de Roberval, 700, boulevard de la Traversée, C.P. 325, Roberval, G8H 2N7.

À LIRE

Girard, Camil et Normand Perron. *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, IQRC, 1989, 665 p.
Vien, Rossel. *Histoire de Roberval, coeur du Lac-Saint-Jean*, s.l., Édition du centenaire, Société historique du Saguenay, 1955, 369 p.